

2^{me} EDITION

LA PRESSE

Directeur : ANDRÉ PAYER, Député de Paris

APRÈS LE PLEBISCISTE WILNA EST A LA POLOGNE

Au plébiscite du 8 janvier dernier les électeurs polonais-lithuaniens ont simplement « blancs » Russiens, votèrent, bonjour et femmes, selon six listes...

Et de ce fait, c'est toute la question politique intérieure polonaise qui entre en jeu. Le parti « paysan » de Wilna a obtenu la majorité, c'est-à-dire que les députés de Wilna entrant à la Diète de Varsovie...

Cette politique sans grande énergie est par contre extrêmement « roublarde ». C'est un peu la politique de la chèvre et du chou et les accords économiques avec les voisins directs de la Pologne établis...

Les hommes politiques à « large vue », c'est-à-dire la minorité, ont vu de suite l'inconvénient qu'il y avait pour la Pologne à s'entendre avec la Lithuanie puis avec la Finlande et la Lettonie...

La Russie bolcheviste, toute proche, a ses meilleures troupes devant la ligne de frontière polonaise. Ces troupes sont armées grâce aux cadeaux que Wrangel laissa en Crimée...

Le gouvernement lithuanien de Kovno, longtemps lassé d'une politique d'intérêts agressifs, communit la faute d'écouter trop les suggestions allemandes...

Le colonel japonais Sin Sin, président de ce Comité, est un vieux philosophe, ancien élève de l'Académie de Guerre de Berlin...

Tout ceci ne serait que vaudeville, farces et autres plaisanteries dignes des institutions nées de la guerre et n'aurait d'autre importance que de faire sourire les hommes de bon caractère...

Dans l'article de notre rédacteur en chef sur l'Italie et les germanophiles, que nous avons publié hier, une erreur de copie nous a fait insérer le nom de M. Bellotti...

LES DIMANCHES ET JOURS DE FÊTES LA PRESSE 3^{me} EDITION dans sa 3^{me} EDITION SPORTIVE les résultats complets de toutes les réunions sportives de la journée.

L'AFFAIRE DE PETERSDORF L'ALLEMAGNE DEVRA LIVRER LES COUPABLES

La Conférence des Ambassadeurs lui adresse une communication dans ce but

La Conférence des ambassadeurs a adressé à l'ambassadeur d'Allemagne, à Paris, une communication pour demander au gouvernement allemand de prendre d'urgence les dispositions nécessaires en vue de faire rechercher et remettre à la Haute-Commission...

La Conférence des ambassadeurs rappelle que la Haute-Commission avait réuni, le 21 mars, au gouvernement allemand, la remise de ces coupables...

Parmi les coupables signalés à cette époque, un seul, Szatek, rentré en Haute-Silésie, a été arrêté.

La Conférence insiste pour qu'une suite immédiate soit donnée aux communications de la Haute-Commission...

Les attentats continuent Varsovie, 26 avril. — La situation en Haute-Silésie s'aggrave.

Les attentats commis par l'Orghesch se multiplient. Mardi, M. Nowak, fonctionnaire de la police plébiscitaire a été tué à la gare de Bytom.

M. Klimas, collaborateur du journal polonais Głosowiczy, a été aveuglé par un jet d'acide sulfurique.

Les obsèques du docteur Streczynski ont eu lieu mardi à Poznan, au milieu d'une énorme affluence.

MM. Lloyd George et Barthou discutent Gènes, 26 avril. — M. Barthou confère ce matin avec M. Lloyd George.

D'autre part, M. Skirmund, ministre des affaires étrangères de Pologne, a répondu à la lettre insolente de M. Tchitcherine. M. Skirmund, tout en faisant les plus expresses réserves quant aux droits du gouvernement russe d'intervenir dans les rapports entre la Pologne et un autre Etat...

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise).

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

Incendie à Bezons Un incendie important a éclaté cette nuit à Bezons (Seine-et-Oise). Le sinistre a détruit une usine et une fabrique de liège.

COUPS DE POING SUR LA TABLE ! M. Lloyd George abuse de ce genre de démonstration Il ne le supporte pas chez M. Poincaré

M. Lloyd George se propose d'apprécier le discours de M. Poincaré, mais il prend son temps et il écoute ce qu'on dit un peu partout.

En vérité, ce qui a surtout frappé dans le discours de Bar-le-Duc, c'est le coup de poing sur la table.

Et cela paraît offenser M. Lloyd George ; encore un peu il accuserait notre président de plagiat.

Le Premier britannique n'a pas le monopole des gestes d'énergie.

Et, presque volontiers, nous avons souligné ce passage, c'est qu'il nous paraissait répondre à une préoccupation de l'opinion publique.

Mais il n'est peut-être pas trop tard de signaler qu'il y avait autre chose dans le discours de notre président.

Starcher seuls n'est qu'un pis aller pour la France.

Elle devrait s'incliner mais elle ne le souhaite pas et toute la première partie de la conférence lorraine déclare que nous ne demandons qu'une chose, c'est de marcher avec nos Alliés.

A la condition qu'ils veulent et qu'ils ne nous fassent pas payer trop cher leur concours.

Jusqu'à présent la note est fort élevée

et nous n'en sommes plus à additionner les incartades du Premier ministre anglais qui ne surville vraiment pas assez le choix de ses expressions.

Ce que l'on conçoit bien s'annonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément.

Si c'est vrai, et il n'y a pas de raison pour en douter, nous ne pouvons pas donner que M. Lloyd George pratique envers nous précisément le contraire de l'amitié.

Il use et même il abuse de ce mot et il est à regretter qu'il s'en sert pour mieux nous asséner des épiques désagréables.

M. Lloyd George comprendra-t-il que ce système crée précisément le contraire de l'amitié.

Nous ne pouvons tout de même pas nous laisser mettre en tutelle, même par l'Angleterre. Et d'ailleurs la nation britannique ne le veut pas.

M. Lloyd George n'est pas sûr d'avoir une loi Popinon de son pays.

C'est peut-être parce qu'il n'est pas rassuré qu'il crie très haut.

Le mélange du langage n'est pas une preuve de force.

Mais l'énergie dans les mots ne suffit plus, il faudrait peut-être temps de la mettre en action.

LE SCANDALE DES EXHUMATIONS MILITAIRES

Sous la pluie, les morts attendent leurs cercueils

L'exhumation et le transfert des corps de nos soldats, actuellement inhumés dans les départements non compris dans l'ancienne zone des armées, donnent lieu, chaque jour, et particulièrement dans la région parisienne, à des scènes véritablement scandaleuses.

Les familles, après avoir accompli un douloureux et fatigant pèlerinage, arrivent au cimetière pour assister à la cérémonie, c'est pour apprendre qu'il n'y a pas de cercueils pour mettre les glorieux soldats défunts. Les anciens cercueils qui viennent d'être exhumés sont là. A travers leurs planches pourries, disjointes, brisées même, on aperçoit leur lamentable contenu.

On devine les scènes déchirantes qui se déroulent alors, tandis que, sous la pluie, les familles éplorées attendent que l'entrepreneur livre ses bêtes qui ont été commandées pour ce jour-là. Le soir arrive et il ne leur reste plus qu'à abandonner aux intempéries leurs chers morts. L'exhumation est remise à plus tard. Les sacrifices qu'elles ont faits, le douloureux voyage, les dépenses, tout cela est à recommencer.

A Villejuif, Vincennes, Bagneux... Cinq-vingt-quatre exhumations devaient avoir lieu, hier matin, à 8 heures, au cimetière de Villejuif. A l'heure dite, les familles étaient venues de tous les coins de la France. Le commissaire de police, sous le contrôle de qui ont lieu ces opérations, y était également. Il ne manquait que les cercueils. Au bout d'une heure d'attente, l'entrepreneur fit dire qu'il ne pourrait les envoyer qu'à une heure de l'après-midi. Le commissaire de police rentra chez lui.

A une heure, l'après-midi, tout le monde était là de nouveau. L'entrepreneur fit dire de patienter un peu, jusqu'à 3 heures. A 3 heures, la même comédie macabre recommença. Les parents, à qui, depuis le matin on infligeait le supplice de contempler les restes glorieux de leurs enfants qui étaient là dans de vieux cercueils bêtés, se fâchèrent. Ce fut une véritable orage et la police dut intervenir.

Légalement, au cimetière de Vincennes, la même scène avait lieu, et les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On pourrait croire que de tels faits donneraient une leçon aux pouvoirs publics, et que les choses ne se renouveleraient pas. C'était méconnaître les consciences administratives.

Ce matin même, au cimetière de Bagneux, 105 exhumations étaient prévues. A neuf heures, quatre cercueils seulement étaient arrivés !

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

On ne peut encore vous le dire, pour la bonne raison que le législateur n'a rien fait pour empêcher ces faits. Les familles des soldats manifestèrent, là aussi, une indignation que l'on comprend.

AUX HALLES CENTRALES IL FAUT MANGER BEAUCOUP DE POISSON

C'est le seul moyen efficace d'enrayer enfin la hausse de la viande

Les ménagères se plaignent toujours de la cherté des denrées de première nécessité.

Le renchérissement des légumes n'a pas d'autre cause que de mauvaises récoltes et il faut en croire les marchands.

C'est la viande des légumes, disent-ils, qui en provoque le renchérissement. La spéculation n'y est pour rien.

L'Amélioration du Marché Nous avons, d'autre part, demandé à un mandataire si l'on pouvait exécuter une amélioration prochaine du marché.

— Pas avant le 15 mai, nous a-t-il répondu. Il ne faudrait même pas être surpris et nous avons d'ici là à enregistrer une légère hausse.

C'est d'ailleurs toujours la période de l'année où les transactions en raison de la soudure, sont des plus difficiles. Les croquis sont restreints, car les spéculateurs ont épuisé toutes leurs réserves pour satisfaire aux nombreux ordres qui leur ont été faits lors des dernières semaines.

En ce qui concerne la viande, nous sommes encore pendant quelque temps les conséquences de la sécheresse de l'année dernière. Il faut attendre la reconstitution de notre cheptel national.

On a néanmoins, à la volaille, enregistré ce matin que bœuf de 100 à 200 francs les 100 kilos. Le poulet ordinaire était coté de 10 à 20 francs.

D'ailleurs, on peut se rendre compte de la situation en rapportant les décrets protecteurs de M. Chéron, ministre de l'Agriculture.

Le public pourrait également faire une plus grande consommation de poisson, dont les prix sont de beaucoup inférieurs à ceux de la viande.

Mais nous ne sommes là que des palliatifs. Résignons-nous donc ! Ce n'est pas demain qu'il sera donné aux Parisiens de s'approvisionner à bon marché.

OU NOUS EN SOMMES CE SOIR...

CHEZ NOUS Le président du Conseil et Mme Raymond Poincaré ont offert aujourd'hui, en l'honneur des membres du Conseil municipal de Christiania, un déjeuner auquel assistaient également le président et les membres du Bureau du Conseil municipal de Paris.

Les jeunes royalistes écrivent à M. Poincaré pour lui demander de rappeler les lois abrogées à Gênes.

L'état de santé de Mme Hardinge femme de l'ambassadeur de Grande-Bretagne, demeure inquiétant, mais on croise l'espoir d'une guérison.

M. Millerand est parti pour Philippeville.

M. Briand, poursuivant sa croisière autour des îles d'Hyères, a reçu à Port-Croix, le visite de plusieurs personnalités parisiennes.

CHEZ LES AUTRES A Gênes : MM. Barthou et Lloyd George confèrent. M. Skirmund répond à M. Tchitcherine.

On signale de nouveaux attentats en Haute-Silésie.

Un banquet a eu lieu à New York en l'honneur du maréchal Joffre.

On mande de Rome que le prochain Congrès syndical international se tiendra à Vienne.

Une dépêche d'Anvers annonce que différents présidents de Chambres de commerce françaises et belges sont partis pour Paris afin d'entretenir M. Poincaré des relations économiques entre la France et la Belgique.

Mustapha Kemal prononce un discours à Anvers et demande que les Alliés obtiennent l'abdication de l'Asie Mineure par les Grecs.

GARNET D'UN NAIF Une Nouvelle sensationnelle

Perles sans titre au milieu d'une foule d'informations de médiocre intérêt, je viens de lire dans un grand quotidien du matin les inquiétantes lignes qui suivent :

Lustine Krupp eut de faire à l'été un second envoi de canons de remparts. Ces pièces ont été réparées entre Gênes, la Spezia et les forteresses des Alpes.

Nous accusons Krupp encore de militarisme injurieux ? Vous donc comment l'Allemagne lui ses promesses de désarmement. Comment oserie encore aux dévotionnaires boches et que tout d'ne nos missions étrangères, de l'autre côté du Rhin, d'empêcher les Allemands de fabriquer des armes de guerre ?

Non seulement ils font de nouveaux canons, mais ils trouvent encore le moyen — ce qui prouve que ses usines Krupp ne sont nullement mises à fabriquer des formules métalliques pour bouteilles d'eau minérale — d'en envoyer en Italie.

Mais ce qui est fait est fait, comme dit ma chère tante, et notre devoir consiste à demander instamment à quid-dra des explications sur l'utilisation de ces canons.

Je ne pense pas qu'on les installe à Gênes pour tirer sur le palais de la Conférence ou sur la délégation russe, au cas où les bolchevistes se refusent à accepter toutes concessions.

Alors ? S'agit-il de nous intimider ? De couvrir le bruit de certaines discussions orageuses ? D'annoncer par ce et un coup de canon l'entrée générale ? De représenter une attaque possible de l'armée des journalistes, photographes, opérateurs cinématographiques ?

Vraiment, on s'y perd.

Je m'excuse, chers lecteurs, mais ayant lu trop rapidement cette troublante information, je ne me suis pas précipité de son titre, qui est le suivant : « Il y a cinquante ans... »

Je le répète.

Mais, tout de même, pourquoi, il y a cinquante ans, les Allemands installèrent-ils des canons à Gênes ?

Une enquête me paraît nécessaire. — JEAN KOLA.

Le Crime d'un Déséquilibré Troyes, 26 avril. — M. Charles Déon, soixante-dix ans, riche horticulteur des Riceys, a été assassiné par son beau-frère, Joseph Douge, trente-huit ans, individu déséquilibré qui convoitait son argent.

On a trouvé le cadavre de M. Déon, le cou à moitié tranché, dans une pièce servant de pécuniaire.

Un assassin, qui avait pris le portefeuille de la victime, était accroupi dans un coin de la pièce, les yeux hagards. Il a été arrêté.

L'ETERNELLE HISTOIRE Mlle JANE MARNAC, M. MOCH ET LE COLLIER DE PERLES

Mlle Jane Marnac est une artiste. Je ne vais pas vous le décrire, vous le connaîtrez pour l'avoir applaudie ou pour avoir lu son nom bien des fois dans les journaux.

De Madagascar à Rouen où elle chantait l'Opéra autrefois, elle passa par Paris, y demeura, laissa le répertoire classique, abandonna le page Urmas, des Huguenots, Prusquité, de Corneille, et tous les rôles de Dugazon, pour pénétrer « par la force » en impérialisme sur les scènes classiques de Paris. Soignée, gracieuse, de l'autorité, de la voix. Un abâtardissement indéfinissable « est le pire fait social du monde. Voilà, c'est tout, et c'est Jane Marnac.

Mlle Jane Marnac possédait un collier de perles comme Mme Taut le Monde d'après-guerre. Ce collier valait 150.000 francs. Ce collier ne lui plaisait qu'à demi.

Ce collier plaisait, par contre, à M. Moch, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

M. Moch est moins connu que Mlle Jane Marnac, ce qui ne l'empêche pas d'avoir des relations. Il offrit donc à Mlle Marnac de prendre son collier et, en échange, de lui remettre un autre collier, bien plus joli, qu'une dame de ses amies gardait jalousement dans un petit hôtel charmant.

Mlle Jane Marnac confia son collier à M. Moch.

M. Moch n'en lava pas 150.000 francs que lui demandait l'artiste.

M. Moch prétend que Mlle Marnac, changeant d'avis, voulait acheter un petit hôtel.

Des papiers d'affaires furent échangés. Mlle Jane Marnac, que nous avons vue ce matin, nous a précisé qu'elle maintenait sa plainte et qu'elle avait été roulée « comme dans la farine ».

Colliers de perles. Colliers de perles. Histoire banale et demi-quantitative. Ça devient un couplet de revue, un de ces couplets que chante Mlle Jane Marnac, pour la plus grande joie des spectateurs, dans les fêtes de son mariage, ainsi que le déclare, dans un jour de spleen, M. Alfred Capus, de l'Académie française. — P. L.

La Journée des Eiles norvégiens Ce matin, à neuf heures, les conseillers municipaux de Christiania se sont rendus sur le tombeau du Soldat Inconnu où ils ont déposé une palme au nom de la municipalité et de la capitale norvégienne.

Ils se sont ensuite rendus au Musée du Louvre où ils ont visité.

Ils ont défilé au ministère des Affaires étrangères, et, à quatre heures, a eu lieu, à l'Hôtel de Ville, une réception organisée en leur honneur par la municipalité parisienne.

LES SOUVENIRS de Biscot

RECUEILS ET COMMENTÉS PAR Jean PETITDUCHEMIN & L. MASSOLLARD

L'aviateur Chevillard était venu donner des exhibitions à l'aérodrome de Hans, près de Liège. Ses landings, ses glissements sur l'aile, ses descentes en feuille morte, que beaucoup de spécialistes considéraient

comme des exploits.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse.

Il avait été tué par un avion allemand qui l'avait percé de sa mitrailleuse